

QUELQUES CONJECTURES

SUR

LE SYMBOLISME EXTÉRIEUR DES ÉGLISES, A PROPOS D'UNE ÉTYMOLOGIE BIBLIQUE DU MOT *MAGOT*.

I.

LES MAGOTS SUR LES TOITS DES ÉGLISES.

Si les études grammaticales n'étaient tombées en une extrême défaveur, il y aurait de curieuses investigations à faire sur un bon nombre d'étymologies dont la trace peut conduire à des résultats qui vaudraient bien ceux d'autres recherches plus en crédit. Les mots qui ont pris droit de prescription à diverses époques sont parfois comme ces médailles longtemps traitées en simples signes d'échange par des mains distraites, puis écartées comme pièces de rebut par des observateurs un peu plus sévères (et un peu moins avisés) que le commun des hommes ; mais qui enfin sous le regard de la sagacité savante se transforment un jour en monument hors de prix. Elles deviennent tout d'un coup la preuve de quelque grand fait longtemps oublié ou traité de chimère, et l'histoire est obligée d'ouvrir ses rangs pour faire place aux événements qu'elles révèlent après des siècles d'étourderie ou d'injustice. Seulement, ce que les monuments numismatiques éclairent le moins, — la connaissance des mœurs, des passions et des préoccupations humaines, — l'étude critique des langues serait particulièrement propre à le mettre en lumière si on y portait un esprit d'observation attentive et soutenue par les autres appuis que présente l'histoire. Que d'iniquités triomphantes, par exemple, que de conspirations couronnées par le succès, mais réprochées par la droiture, ont pris pied dans le langage en attendant le stigmate infamant qu'un scrutateur sévère aurait à leur infliger ! Il est telle expression qui est vraiment une tache pour le siècle où elle a prescrit, et qui nous rend complices de la légèreté ou des préjugés aveugles de nos prédécesseurs, tant qu'une main ferme n'aura pas au moins qualifié ses titres primitifs. Ne faisons-nous pas encore tous les jours acte d'incurie ou de désaveu pour une véritable gloire nationale lorsque dans le verbe *lambiner* nous continuons l'œuvre de dénigrement et de persiflage commencée il y a trois siècles par les envieux de Lamin, l'honneur de l'érudition et de la philologie française ? Si je n'avais à me récuser, n'en pourrais-je pas dire autant du mot *escobarderie*, entre autres, d'où un étranger morose pourrait chercher à conclure que la satire a pour notre patrie des entraînements contre lesquels la vérité est impuissante ?

Mais laissons les passions mauvaises de certaines époques, héritage accepté plus ou moins à la légère par leurs successeurs, et montrons que de nobles et pieux souvenirs sont aussi dé-